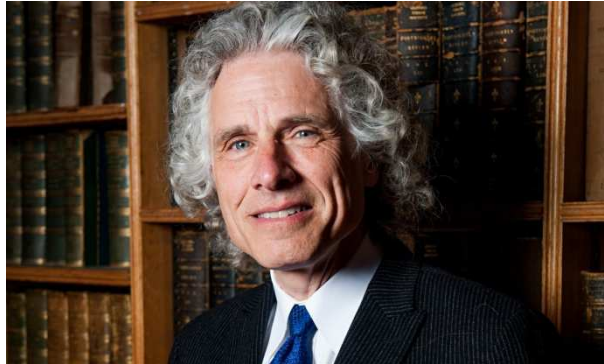


Nous vivons la période la plus pacifique de l'histoire



À rebours de nos perceptions, le professeur canadien Steven Pinker, professeur de psychologie à Harvard, démontre, statistiques à l'appui, que nous vivons la période la plus pacifique de l'histoire.

«Croyez-le ou non - et je sais que la plupart des personnes ne le croient pas -, la violence a décliné sur de longues périodes, et aujourd'hui nous sommes sans doute en train de vivre l'ère la plus pacifique dans toute l'histoire de notre espèce.»

Paru en 2011 dans les pays anglo-saxons, son livre "The Better Angels of Our Nature" a fait l'effet d'un choc, prenant à contre-courant le pessimisme de l'époque. Steven Pinker y prouvait que la violence n'a cessé de baisser depuis la préhistoire et les temps bibliques.

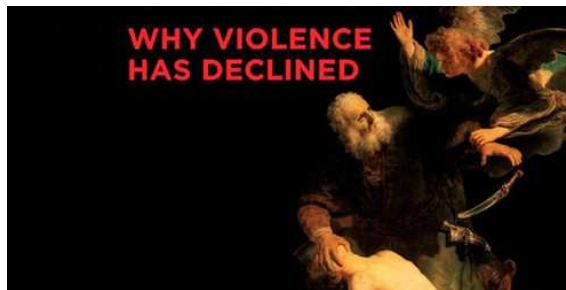
Pour sa démonstration, ce scientifique a cumulé une impressionnante série de statistiques sur les génocides, les guerres civiles, les lynchages, les homicides, les violences domestiques ou les maltraitements animaux. Disciple de Thomas Hobbes et de Norbert Elias, Steven Pinker ne pense pas que l'homme s'est biologiquement amélioré, mais que des « forces » historiques l'ont poussé à se canaliser (État-Léviathan monopolisant la violence légitime, développement du commerce, féminisation de la société, mondialisation et essor de la raison née des Lumières). Mais, revers de la médaille, plus cette violence diminue et devient une rareté, moins nous sommes tolérants face à elle, nous persuadant que nous vivons des temps barbares ...

Encensé par Bill Gates et Mark Zuckerberg, "The Better Angels of Our Nature" a été traduit en 16 langues, mais pas en français ... Son auteur avait été désigné par le Time en 2004 comme l'une des personnes les plus influentes de la planète.

Je vous propose quelques extraits d'un interview donné par Steven Pinker au magazine Le Point.

Le Point : Pourquoi est-ce si dur de croire, en dépit de toutes les statistiques étalées dans votre livre, que nous vivons la période la plus pacifique de l'histoire ?

Steven Pinker : Les journalistes et, plus généralement, les lecteurs, sont vulnérables à une idée fautive : « Si je l'ai lu ce matin dans la presse, c'est que c'est une tendance historique. » Ils ne vont pas chercher dans les archives pour savoir si ces événements ont eu lieu à une plus grande fréquence dans le passé. Dans mon livre, j'ai inscrit les statistiques de la violence dans le temps et montré que, dans toutes les catégories - guerres, génocides, homicides, viols, torture, peine de mort, violences contre les femmes et les enfants -, ces chiffres sont plus bas aujourd'hui qu'ils ne l'étaient par le passé.



Les médias sont-ils coupables ? Devrions-nous nous concentrer moins sur les crimes ou les attaques terroristes ?

Les médias, bien sûr, doivent être remerciés pour avoir augmenté notre sensibilité aux souffrances dans le monde. Mais beaucoup de journalistes ont de mauvaises habitudes. Ils oublient l'Histoire, en ne rappelant pas quel était l'état du terrorisme et des guerres civiles dans les années 70. Ils n'ont pas l'esprit quantitatif. Ils couvrent l'explosion d'une bombe un matin, mais ignorent les grandes forces qui se déploient sur des années. Et, ce faisant, ils se retrouvent exploités par des entrepreneurs de la violence comme les terroristes ou les tueurs de masse, qui savent qu'ils deviendront instantanément célèbres en tuant des gens innocents.

Malgré deux guerres mondiales (80 millions de victimes) et plusieurs génocides, le XXe siècle ne serait même pas le siècle le plus violent de l'Histoire. Cela nécessite une explication ...

La vérité, c'est qu'on ne sait pas quel siècle a été le pire, parce qu'on ne possède pas la même qualité de données entre aujourd'hui et les anciens temps. Mais nous savons qu'il y a eu des événements qui ont décimé une proportion comparable de la population que lors des deux guerres mondiales : chute de Rome, invasions de Gengis Khan et Tamerlan, commerce des esclaves, chute de différentes dynasties chinoises...

Pour un penseur conservateur comme Edmund Burke, l'homme sera toujours égoïste, violent et agira à court terme. Mais vous semblez croire en un progrès moral de notre humanité. Devenons-nous vraiment plus intelligents et plus pacifiques?

Burke pensait que la nature humaine était égoïste, mais il croyait que les institutions et les normes pouvaient nous permettre de vivre en harmonie - ce pourquoi il était conservateur, en estimant que les institutions ne devaient pas être jetées par-dessus bord. En tant que scientifique, je ne crois pas que nous évoluons biologiquement pour devenir plus intelligents et doux - nos enfants sont toujours des sauvages, non ?-, mais que nos institutions et normes (comme le gouvernement démocratique, la loi internationale et les droits de l'homme) sont devenues plus effectives.

Quid des armes de destruction massive capables d'éradiquer l'humanité entière?

De la révolution militaire du XVIe siècle jusqu'en 1950, les guerres sont devenues plus mortelles du fait de « progrès » en termes d'organisation militaire et d'armement. Mais cela s'est, depuis, inversé : les guerres sont moins destructrices. Bien sûr, le potentiel de destruction est plus important, ce qui signifie qu'il est impératif de contrôler et, je l'espère, d'abolir les armes nucléaires.



Le commerce et la globalisation sont pour vous des forces historiques qui nous poussent à moins de violence. Pourquoi ?

Cette idée de « doux commerce » remonte aux Lumières, avec Montesquieu et Kant. Ils ont noté que, si les échanges marchands deviennent plus faciles, cela coûte, d'une part, moins cher d'acheter des biens que de les voler et, d'autre part, les autres personnes vous deviennent plus précieuses vivantes que mortes. Depuis, les chiffres leur ont donné raison. En moyenne, les nations avec une économie ouverte et un important commerce international sont moins susceptibles de s'engager dans des conflits.

Pour un athée militant comme Christopher Hitchens, les religions sont une autre cause majeure de violence dans l'histoire. Êtes-vous d'accord ?

La religion est responsable d'une grande proportion de la violence - probablement autour de 10 % des morts si on recense les pires guerres et génocides. Les religions fournissent une façon arbitraire de séparer les personnes entre bien et mal. Elles peuvent donner la force à des gens de combattre sans tenir compte des coûts et des compromis. Et la croyance dans une âme immortelle dévalue la vie sur Terre. Ce qui signifie que, tuer quelqu'un, c'est simplement l'envoyer au niveau suivant de son existence. Et ce qui permet aussi de recruter les kamikazes. Mais, d'un autre côté, les institutions religieuses peuvent parfois jouer un rôle pacificateur, en encourageant le contrôle de soi, la coopération et les valeurs familiales. Cependant, Gandhi et Martin Luther King ont connu le succès non pas en tant que fondamentalistes hindou ou protestant, mais parce qu'ils étaient des humanistes éclectiques, combinant les idées et les tactiques de plusieurs sources. Gandhi a absorbé non seulement l'hindouisme, mais aussi la non-violence du jaïnisme et l'idéal britannique de la démocratie libérale. Martin Luther King, lui, a adopté la rhétorique des prêcheurs afro-américains et la valorisation de la souffrance chrétienne, mais s'est aussi référé aux humanistes et aux penseurs des Lumières.

Depuis Norbert Elias, on sait que le « processus de civilisation » peut s'inverser. Par exemple, dans les années 60-70, les taux d'homicides, d'agressions ou de vols ont à nouveau augmenté aux États-Unis. Comment expliquer cette poussée de violence dans une époque estampillée « peace and love » ?

Le « peace and love » s'est peut-être appliqué aux guerres à l'étranger, mais pas dans les comportements au quotidien, où les slogans comme « Fais ton propre truc » ou « Si ça te semble bon, fais-le » ont remplacé les normes familiales, de la propriété ou du contrôle de soi. Quand les baby-boomers sont devenus de jeunes adultes, ils ont arrêté d'élever leurs enfants dans les banlieues tranquilles, préférant boire ou se droguer. À la même époque, la violence révolutionnaire a été romantisée et l'application de la loi a diminué. Les crimes étant attribués à la pauvreté et au racisme, moins de personnes violentes ont été retirées des rues pour être emprisonnées. Mais cette hausse de la violence a été stoppée au début des années 90 et les taux d'homicides n'ont cessé de décliner depuis.

Depuis la fin de la guerre froide en 1989, les médias et les experts géopolitiques nous décrivent un monde plus chaotique et dangereux, entre guerres civiles et attaques terroristes. Mais, pour vous, il s'agit au contraire d'une « nouvelle paix »...

Ces « experts » ne regardent pas les chiffres ! Les années de guerre froide ont connu des guerres horribles, comme la Corée, le Vietnam et le conflit entre Iran et Irak, mais aussi des guerres civiles désastreuses comme en Chine, la partition entre l'Inde et le Pakistan ou la guerre d'indépendance du Bangladesh - ce qui a débouché sur des millions de morts. Depuis la fin de la guerre froide, les guerres entre nations sont devenues rares (la dernière étant l'invasion de l'Irak en 2003), les guerres civiles ont chuté de 25 en 1991 à 4 en 2010. Le taux des victimes de guerre a plongé de 22 pour 100.000 en 1950 à 5 en 1984 et 0,2 en 2005.

En juin, dans la même semaine, 49 personnes ont été abattues à Orlando, un couple de policiers a été assassiné en France par un djihadiste et une députée britannique tuée dans la rue... Ce mois-ci, c'est au moins 84 personnes qui sont tuées à Nice par un camion. Cinq ans après sa publication, votre livre ne pêche-t-il pas par optimisme ?

Vous me demandez si les tendances historiques qui s'étendent sur des décennies, siècles ou millénaires ont été inversées en une semaine ? C'est comme de dire « j'ai dû mettre un pull ce matin, ce qui signifie que le réchauffement climatique est un canular » ! Cependant, il est vrai que le nombre de guerres civiles a connu un rebond ces cinq dernières années, passant de 4 à 11, et que le taux des victimes de guerre a augmenté de même (de 0,2 à 1,4 pour 100.000). Mais ces chiffres sont toujours très loin des années de la guerre froide, sans même parler de la Seconde Guerre mondiale, où on était à 300 pour 100.000. Par ailleurs, les autres mesures de la violence ont, elles, continué à décliner : homicides, violences contre les femmes, criminalisation de l'homosexualité...



Pourquoi perdons-nous si facilement la raison face au terrorisme ? Vous citez le psychologue Gerd Gigerenzer, qui estime que, dans l'année qui a suivi le 11 septembre 2001, 1.500 Américains sont morts dans des accidents de voiture en voulant éviter de prendre l'avion...

Les psychologues cognitifs comme le Prix Nobel Daniel Kahneman ont montré que les gens n'évaluent pas le risque en consultant les statistiques, mais en fonction de leurs souvenirs d'événements saisissants. Ils ont appelé cela le « biais de disponibilité ». Une attaque de requin ou un crash d'avion s'emparent de notre attention, restent dans nos souvenirs, et nous trompent en nous faisant croire que ces dangers sont susceptibles de nous tuer. Mais le nombre bien supérieur d'accidents de voiture, de personnes tombant de leur échelle ou d'erreurs médicales ne fait pas la une des journaux, et nous ne nous soucions pas de ces risques autant que nous le devrions.

N'êtes-vous pas un nouveau Pangloss, bien trop optimiste pour un monde profondément tragique ?

J'exprime simplement un fait : les statistiques de la violence n'ont cessé de baisser. Je ne suis pas un optimiste, mais simplement un scientifique. Et bien sûr que la vie est tragique. Nous allons mourir. Nous allons nous disputer avec des êtres aimés. Beaucoup de nos espoirs et rêves vont échouer. Mais il y a quand même une grande différence avec le fait d'être consumé sur un bûcher, d'être violé par des soldats ou d'être envoyé au goulag ou à Auschwitz.

Je laisse le mot de la fin à Michel Serres qui résume tout à fait dans cette vidéo ce qui a été dit ci-dessus :

<https://www.youtube.com/watch?v=Ug1hluDZITw>

